FEDERATION INTERNATIONALE DES OUVRIERS DU TRANSPORT

FASCISME

KEMPSTON
BEDS.
ANGLETERRE

DONNEES ET CHIFFRES SUR LES DICTATURES

PARAIT EN FRANÇAIS, ANGLAIS, ALLEMAND, NEERLANDAIS, SUEDOIS, ESPAGNOL ET ESPERANTO

PRIERE DE REPRODUIRE EN MENTIONNANT LA SOURCE (I.T.F.)

No 11
8ème année

le 15 juin 1940.

Pénurie de vivres, chômage et dépression des salaires en Norvège.

(I.T.F.) L'occupation de la Norvège par les troupes allemandes est une réelle catastrophe pour ce pays. La Norvège doit importer à peu près les trois quarts du blé nécessaire à la confection du pain ainsi qu'une grande partie de ses besoins en pommes de terre. En considération des difficultés de transports, qui naissent toujours en temps de guerre, le gouvernement norvégien avait fait des réserves. Les autorités allemandes ont mis la main sur une partie de ces réserves et ce qui a été laissé au pays ne suffira que difficilement à ses besoins jusqu'à la prochaine moisson. Le manque d'engrais phosphatés fera certes sentir ses effets sur le produit de la prochaine moisson. Les fourrages concentrés ont été à tel point rationnés qu'un quart environ du bétail doit être abattu; la production de lait et de beurre reculera dans la même proportion. En même temps presque toutes les fabriques de margarine ont dû fermer à la suite du manque de matières premières , aucun baleinier norvégien n'étant rentré au pays. Les autorités allemandes ont rationné le pain, la farine, le riz, les pois chiches, qui jouent un rôle si important dans l'alimentation du peuple norvégien, le café et le sucre, ou bien diminué les rations des articles déjà rationnés. Dans de nombreuses villes les pommes de terre ne s'obtiennent que difficilement. Le poisson est rare et les stocks de morue salée établis à Christiansund, ont été détruits par les bombardiers allemands.

Jusqu'à présent, la Norvège importait d'Angleterre 70% de ses besoins en houille et 10% environ provenaient des mines de Spitsberg. A présent il y a un tel manque de charbon que la municipalité d'Oslo a dû interdire la vente de charbon et de coke importés; les hôpitaux , boulangeries, établissements industriels et entreprises de transports uniquement continuent d'être régulièrement approvisionnés en combustibles.

Une grande partie des scieries et des fabriques de cellulose et de papier qui travaillaient surtout pour l'exportation outre-mer, ont dû fermer et l'industrie électro-chimique utilisant des minerais importés d'outre-mer, a dû licencier des ouvriers. Les industries dépendantes et diverses entreprises de transports ont été durement affectés par ces mesures.

Par ces temps de chômage massif, les Nazis ont avec cela, aboli l'assurance-chômage, particulièrement bien organisée en Norvège! Le travail forcé, suivant les méthodes nazies qui ne sont que trop connues, y fut substitué.

Diverses localités norvégiennes dont la situation financière est devenue précaire à la suite des dévastations causées par la guerre et de la fermeture en masse des usines, ont dû réduire jusqu'à 50% le revenu des ouvriers et employés municipaux.

Pendant le premier mois de l'occupation allemande, les ouvriers norvégiens ont déjà appris à haïr les conquérants nazis. (Suivant des renseignements du correspondant stockholmois pour les questions économiques du "Neue Zürcher Zeitung" du 23 mai;"Frankfurter Zeitung" du 21 mai; discours du Commissaire du Reich pour la Norvège, Terboven, radiodiffusé le 2 juin.)

Pénurie de charbon au Danemark (I.T.F.) Les communications du Danemark avec les pays d'outre-mer ayant été coupées, la pénurie de charbon qui en est une conséquence a obligé les autorités à restreindre de 50% le trafic des chemins de fer de l'Etat. A Odense, troisième ville du Danemark, le manque de charbon était si grave que (mi-mai) le Conseil municipal a dû inviter les habitants de la ville à créer des cuisines communes pour que les habitants des quartiers ouvriers puissent du moins se préparer un repas chaud par jour.

La vie en Hollande est ramenée au niveau nazi.---------- (I.T.F.) Dans son numéro du 17 mai 1940 le grand périodique économique allemand "Der Deutsche Volkswirt" constate que le niveau de vie des Hollandais doit être abaissé si l'on veut que ce pays conquis puisse approvisionner l'Allemagne en denrées alimentaires. L'alimentation de la population hollandaise n'est assurée pour les premiers temps à venir que grâce aux réserves de vivres stockées par le gouvernement hollandais, mais, --ainsi le périodique--" si l'on ramène à un niveau moyen le niveau de vie exceptionnellement élevé des Hollandais, on pourra compter avec certains surplus, même sur des terrains où actuellement les besoins du pays ne sont pas couverts par sa propre production".

Les autorités allemandes qui préparent l'abaissement du niveau de vie en Hollande au niveau moyen nazi, anticipent sur les résultats et dès à prèsent, font transporter des trains entiers de vivres en Allemagne.

Mort au camp de concentration (I.T.F. Encore un syndicaliste autrichien mort au camp de concentration: Victor Stein, autrefois membre du Bureau de l'organisation autrichienne des ouvriers métallurgistes. Stein était originaire du mouvement ouvrier tchèque; il avait été pendant de longues années député au Parlement autrichien et rédacteur de l'organe des métallurgistes autrichiens.

Le camp de concentration a su briser ses forces mais non pas tuer sa foi.

Avions tchèques pour la guerre de Hitler. (I.T.F.) Dans les usines tchèques les ouvriers sont contraints par les Nazis à couler des canons et des tanks et à construire des avions. Les Nazis savent avec quels sentiments les ouvriers tchèques fabriquent des armes pour leurs oppresseurs et défiants, ils suspectent un acte de sabotage dans chaque défaut de fabrication. Lorsque, dans la section des moteurs d'avions des Etablissements "Ceskomoravská Kolben-Daněk" de Prague, le service de vérification constata que certains accessoires des moteurs d'avions avaient été trop réduits au polissage, les Nazis arrêtèrent 14 tourneurs pour acte de sabotage.

Nouveau mouvement revendicatif d'ouvriers tchèques.---------- (I.T.F.) Les Nazis ont sensiblement avili les conditions de vie des ouvriers tchèques. Depuis l'occupation, les prix des denrées alimentaires ont monté de plus de 40%, mais les Nazis n'ont accordé qu'à certains groupes de travailleurs des allocations de vie chère allant de 10 à 15% au maximum. Les ouvriers cependant ne se contentèrent pas de ces allocations insuffisantes et lorsque, pendant la campagne de Norvège, les besoins accrus de l'armée allemande en denrées alimentaires eurent fait monter, également dans le "protectorat", les prix du commerce clandestin, les demandes d'augmentation de salaire se firent de plus en plus pressantes.

La continuation du travail dans les industries de guerre tchèques, pendant les violents combats à l'ouest, est d'une importance extrême pour Hitler. Les Nazis ont donc décrété qu'une allocation de vie chère sera accordée à tous les ouvriers et employés occupés dans le protectorat dont le salaire est inférieur à 700 couronnes par mois. Cette allocation sera d'une demi-couronne pour chaque heure de travail, quel que soit le taux du salaire horaire.

Afin de pouvoir priver les ouvriers à tout moment de cette allocation, il est expressément souligné que "l'allocation ne pourra pas entrer dans le calcul du salaire, du traitement ou de la rétribution aux pièces. C'est une allocation spéciale, qui doit être calculée

séparément et figurer séparément sur les bordereaux de salaire et les enveloppes de paye".

Mais pour le calcul des impôts et des primes à verser aux assurances sociales, cette allocation fait partie du salaire et celui qui la touche devra éventuellement payer des primes et des impôts dans une classe plus élevée. Vu qu'avec cela, l'impôt sur le revenu à payer par les ouvriers et les petits employés tchèques avait, une semaine avant l'octroi de l'indemnité de vie chère, été augmenté de 23 à 40%, on peut dire qu'une partie considérable de cette allocation va aux caisses de l'Etat.

Il n'est pas probable que les ouvriers tchèques prennent leur parti de cette duperie. Les concessions qu'on vient de leur faire leur montrent au contraire que par une attitude ferme et unie, il y a moyen d'atteindre davantage.

L'allocation de vie chère générale est payée aux ouvriers des services publics mais elle est refusée aux fonctionnaires et employés des services publics, y compris les chemins de fer, les tramways et les postes.
(Pour les rédactions "Der Neue Tag" de Prague, Nos du 21 et du 28 mai 1940; voir aussi "Fascisme" du 2 mars 1940.)

Les ouvriers tchèques n'ont pas besoin de beurre... (I.T.F.) Des ouvriers tchèques affectés à des travaux "fatigants" et "très fatigants" n'ont pas reçu pour les semaines allant du 13 mai au 9 juin leurs rations de beurre; on ne leur donna que de la mauvaise margarine en échange de leurs coupons de beurre. Dans les restaurants de luxe du Reich, on délivrait pendant cette même période contre des coupons de margarine....du beurre.

Défense pour les fonctionnaires tchèques de se servir de leur langue maternelle.---------- (I.T.F.) "Les fonctionnaires tchèques qui écrivent aux autorités d'occupation allemandes des lettres rédigées en tchèque, sont passibles de punitions" ainsi lisons-nous dans le journal nazi praguois "Der Neue Tag" numéro du 19 mai.

Pénurie de logements à Vienne ..(I.T.F.) Pendant 15 années, Vienne la Rouge a combattu énergiquement la pénurie des logements et les belles constructions municipales témoignent encore aujourd'hui du remarquable travail accompli par la classe ouvrière viennoise. Actuellement la bannière à la Croix gammée flotte sur la ville et "la pénurie de logements à Vienne est pire que dans toutes les autres villes du Reich" écrit le journal "Wiener Neueste Nachrichten". Les Nazis ne combattent cette pénurie qu'avec des mots et de vaines promesses. Les"mesures révolutionnaires sur le terrain social" décidées par le Statthalter et chef régional Bürckel afin de combattre la pénurie des logements, consistent en un imposant programme de construction d'habitations et en la reprise par l'Office municipal de location de toutes les habitations inoccupées à Vienne dont le loyer total ne dépasse pas 60 marks par mois."

Cela ne sonnait pas mal. Mais à peine 10 jours plus tard, on dut baisser le ton et annoncer que "l'imposant programme de construction d'habitations, la "mesure révolutionnaire sur le terrain social" serait provisoirement ajourné.

Il ne resta que la gestion par l'Office municipal de location des petits appartements devenant vides. Les grandes demeures pourront comme avant, être louées aux familles solvables; elles ne pourront pas être habitées par deux familles, mais doivent rester réservées aux citoyens aisés. Les soucis de trouver où se loger sont réservés aux ouvriers traités en parents pauvres par la "communauté populaire" nazie, tant vantée.
("Wiener Neueste Nachrichten" Nos du 14 et du 24 mai 1940.)

La toute-puissance de l'employeur nazi.---------- (I.T.F.)Les Nazis ont, dans une mesure inouïe, accru le pouvoir de l'employeur allemand. Dès 1934 déjà, il peut par un trait de plume modifier à leur gré les conditions de travail prévues au contrat d'entreprise. Aux termes du droit du travail nazi, "l'employeur a le droit de décider, vis-à-vis de son personnel, dans toutes les questions ayant trait à

l'entreprise". Chaque employeur allemand a le droit de transformer le règlement d'entreprise en un véritable code pénal et de punir d'une forte amende chaque violation de ses ordonnances.

Jusqu'à présent du moins, on ne pouvait punir dans l'entreprise que les actes pour lesquels une peine a été prévue. Aujourd'hui, l'employeur peut infliger à ses salariés "pour atteinte à l'ordre ou à la sécurité dans l'entreprise, un blâme ou une amende, même lorsque le règlement d'entreprise ou le contrat de travail ne prévoit aucune punition pour l'acte en question". Les ouvriers peuvent donc être punis par l'employeur pour des actes qui n'ont pas été déclarés punissables.

Ce qui est considéré comme "atteinte à la sécurité ou l'ordre dans l'entreprise", c'est l'employeur qui le décide. Le fonctionnaire du Ministère du Travail pour la région économique des Sudètes a expressément accordé ces pleins pouvoirs incroyables aux employeurs. Qu'on se rende compte de ce que signifie ce nouveau "droit du travail" allemand. Depuis des temps immémoriaux on mène dans tous les pays la lutte contre l'arbitraire des classes dominantes. Dès 1215, il y a 725 ans de cela, le roi Jean sans Peur dut garantir, dans "Grande Charte d'Angleterre" à tous les Anglais qu'aucun acte ne pourrait être puni pour lequel une sanction n'aurait pas expressément été prévue. L'ordre social qui garantit ses droits également au plus faible a été aboli par le nazisme en Allemagne. Depuis le 28 juin 1935 déjà, les juges nazis prononcent des condamnations pour des actes pour lesquels aucune peine n'a été prévue par la loi lorsque ces actes seront à leur yeux jugés punissables par le "sain bon sens populaire".

A présent les Nazis ont commis l'énormité d'introduire dans le droit du travail le principe de l'arbitraire sans limite. Chaque employeur, chaque patron-artisan a le droit de punir ses salariés pour des actes non punissables aux termes de la loi.

Sous le prétexte de l'état de guerre, les Nazis renforcent encore davantage le pouvoir de l'employeur: ils font de lui un vrai chef de police pour ses ouvriers.
(On peut trouver le texte de l'ordonnance dans le journal nazi "Der Neue Tag" de Prague, numéro du 21 mai 1940.)

<u>Pas de protection contre avions pour les ouvriers allemands</u>.--- (I.T.F.) Depuis le commencement de la guerre de mouvement en Europe occidentale, on ne sonne plus l'alerte dans de nombrueses villes d'Allemagne, lorsque des avions anglais ou français sont signalés. Le même ministère de l'Air qui, il y a 10 mois encore, se vantait qu'"aucun avion ennemi ne pourrait passer la frontière" déclare à présent sèchement: "Afin de prévenir des désordres et des perturbations dans les entreprises, il ne sera pas possible de donner l'alerte dans toutes les régions qui entreraient en ligne de compte"! Dans la Ruhr et sur le littoral de la Mer du Nord, les ouvriers ont réussi à obtenir dès le printemps, que les heures de travail pendant lesquelles le travail doit être interrompu à la suite d'alertes aériennes, et qu'il n'est pas possible de rattraper, seront retribuées à 50% par l'employeur. Dans bien des industries de guerre, les journées de 12 heures rendent impossible que ces heures perdues soient rattrapées et l'employeur doit donc payer. Le 10 mai dernier, une réglementation à cet effet entra en application pour tout le Reich, mais la joie des ouvriers fut courte. Une semaine plus tard, la radio annonça que l'alerte ne sera plus dorénavant sonnée de manière générale. Les employeurs nazis évidemment sont satisfaits! Les assurances payent pour les accidentés et l'employeur économise l'argent, ce qui est bien plus important aux yeux de beaucoup de richards nazis que la vie et la santé d'ouvriers et d'enfants ouvriers.
(Radio allemande "Deutschlandsender", 29 mai 1940; "Münchner Neueste Nachrichten" No. du 25 mai 1940.)

<u>Pas de listes des soldats tombés, pas de vêtements de deuil!</u>------ (I.T.F.) Des centaines de milliers de soldats allemands ont été poussés dans la mort par les généraux de Hitler: Les parents et amis n'apprennent qu'indirectement la mort des leurs. Les Nazis ne publient pas de listes des tombés. Ils veulent éviter que le deuil des pertes cruelles entraînées par cette guerre, des plus insensées pour le peuple allemand, ne se transforme en indignation et en révolte contre les fauteurs de guerre nazis. Non seulement, ils laissent,

avec une froide cruauté de nombreuses familles le plus longtemps possible dans la pire des incertitudes, mais ils mettent même les épouses des soldats tombés dans l'impossibilité de s'acheter des vêtements de deuil.

Lorsque, au cours des sanglantes batailles en Hollande, en Belgique et en France, les pertes subies par l'Allemagne s'accrurent effroyablement, les magasins reçurent l'instruction de ne vendre des vêtements de deuil qu'aux parents proches et sur présentation d'un acte officiel de décès. Sont considérés comme proches parents au sens decette instruction: les parents, les frères et soeurs et conjoints, les enfants et conjoints, non pas l'épouse!

Lorsqu'une femme plus âgée porte le deuil de son fils, cela ne frappe pas dans la rue; une femme d'un certain âge est souvent habillée de noir. Mais si des ouvrières et des employées dont le mari est tombé à la guerre se rendent à leur travail en deuil, cette muette accusation frappe même les plus endurcis par de longues années de terreur. C'est ce que craignent les Nazis...
("Wiener Neueste Nachrichten" du 17 mai 1940.)

Les ouvrières allemandes qui travaillent dans les fabriques de munitions, sont isolées (I.T.F.) Depuis des années, des centaines de milliers d'ouvriers allemands sont contraints à travailler pour la guerre de Hitler dans des chantiers éloignés et dans des fabriques de munitions solitaires. Pour les compenser quelque peu d'être séparés de leur famille, on accorda à ces esclaves du travail, le droit d'aller voir les leurs à des intervalles réguliers. Au commencement des hostilités cependant ils furent privés de ces heures de loisirs pour rendre visite à leur famille. Le grand mécontentement causé par cette mesure parmi les ouvriers donna lieu aux Nazis de permettre aux déportés au moins une fois tous les six mois de rentrer chez eux. Aucune compensation ne leur est payée pour les jours de travail ainsi perdus; on ne rembourse que les frais de voyage. En dépit de cela, les ouvriers apprécièrent de plus en plus ces permissions de rentrer au foyer, c'était là en effet pour eux les seules occasions de se remettre un peu de l'état de surmanage où ils se trouvent à la suite du houspillage des Nazis. A présent, le ministère du Travail a privé des dizaines de milliers de célibataires de ces permissions. Les ouvriers célibataires des industries chimiques, de la métallurgie et des fabriques d'ustensiles électriques n'ont plus en effet le droit de rentrer chez eux, que lorsqu'ils peuvent prouver que "exceptionnellement" --c'est le mot même des Nazis-- "les liens avec leur ancien domicile n'ont pas été rompus." De la sorte, la grande majorité des jeunes ouvrières et veuves de guerre déportées dans les fabriques de munitions se voient privées de l'avantage de pouvoir rentrer dans leur ancien milieu.

Cette mesure procure aux Nazis un triple avantage: moins de trafic pour la Reichsbahn, diminution des jours de congé et surtout, il est évité que, par leur mauvaise mine, les ouvrières fassent voir comment les Nazis traitent celles qui tournent des obus pour leur guerre.
(Bulletin du ministère allemand du Travail No. du 5 avril 1940.)

Ouvriers hollandais déportés en Allemagne. (I.T.F.) Lors d'une conférence de presse, tenue à la Haye, le 13 juin dernier, il fut déclaré que tous les chômeurs hollandais qui, de l'avis des Nazis, ne peuvent pas être occupés en Hollande, seront affectés à des travaux dans le Reich!

Les ouvriers hollandais déportés en Allemagne comme ouvriers agricoles tomberont, vu qu'aucun gouvernement ne les protège plus, sous le coup des instructions formelles du ministère du Travail nazi applicables à la main-d'oeuvre agricole, non protégée par des accords entre Etats, et n'ayant pas la nationalité allemande. Leurs salaires, pour un même travail, seront plus bas que ceux payés aux ouvriers allemands et, de même que les ouvriers polonais et tchèques en Allemagne, ils seront considérés comme des hommes d'une espèce inférieure.
(Pour les rédactions: Radiodiffusé par le poste de Hilversum, le 13 juin 1940; voir pour les conditions de travail "Fascisme" du 16 mars, du 3 février et du 18 mai 1940.)

Telle est la communauté populaire nazie!

Les cartes de vêtement peuvent s'acheter ! Selon les trompeuses méthodes de propagande, coutumières en Allemagne, les Nazis ont déclaré que chaque Allemand, qu'il soit directeur général ou ouvrier, reçoit une même carte de vêtement, donnant droit à cent points pour un an. En réalité toutefois, les "citoyens" à la bourse bien garnie trouvent le moyen d'avoir des cartes supplémentaires. Il y a des dépôts spéciaux où l'on peut remettre des vêtements usagés.. On reçoit en échange, non pas de l'argent, mais des bons donnant droit à un certain nombre de points. Rien de plus simple par conséquent pour celui qui a de l'argent que d'acheter des vêtements usagés et d'acquérir ainsi les bons supplémentaires désirés.

On trouve dans les journaux allemands quantité de petites annonces au moyen desquelles des accapareurs cherchent à se procurer les vêtements usagés tant disputés.
("Dresdener Neueste Nachrichten", 29 avril 1940; voir aussi "Fascisme" Nos 22, 1939 et 3, 1940.)

Communauté populaire des nourrissons! (I.T.F.) Avec un cynisme qui répugne même aux femmes les plus nazies, la propagande allemande pousse à procréer des enfants. En même temps cependant, les Nazis mettent les mères dans l'impossibilité de bien soigner leurs bébés. Pour avoir des objets de layette, il faut une carte spéciale "pour les enfants jusqu'à l'âge de un an". Les objets qu'on peut s'acheter sur cette carte ne sont meme pas les deux tiers de ce que le Manuel pour les soins de maternité, publication semi-officielle recommandée par les Caisses d'assurance-maladie, qualifie de"minimum indispensable" . Ayant trop peu d'objets de layette, les mères doivent laver encore dantage mais on leur recommande en même temps d'utiliser le savon avec parcimonie. "Après avoir laissé tremper le linge, on le passe une ou deux fois dans de l'eau tiède" ainsi recommande-t-on à Vienne. Le linge ne doit pas être bouilli, les nouveaux tissus ne supportent pas ce genre de lessivage.

Les citoyens riches peuvent naturellement, en y mettant un bon prix, s'acheter des objets supplémentaires.
("Völkischer Beobachter", édition viennoise, 26 avril 1940.)

Grandes dames et ouvrières Depuis l'agression contre la Scandinavie, de nombreux ouvriers occupés jusque là dans les usines allemandes, ont été mobilisés. Des femmes de soldats sont contraintes d'aller travailler à leur place, sous peine de se voir retirer l'allocation. Des maternelles furent créées pour les enfants ouvriers afin de pouvoir envoyer les mères au tour. Voyant que cela ne suffisait pas, les Nazis invitèrent "les épouses sans enfants et les filles d'employés supérieurs, de fonctionnaires, de chefs d'entreprises etc. pour autant qu'elles n'ont pas d'emploi rétribué" à se présenter pour le travail dans les usines. Or, le Front allemand du travail pour la Saxe, nous apprend à présent qu'un nombre considérable de ces "citoyennes" ne peuvent pas donner suite à l'appel qui leur est adressé parce qu'elles se sont hâtées d'aller occuper "un poste créé pour elles, conforme à leur rang social mais au fond superflu."Le Front du travail, parle de"fuite dans les fonctions honorifiques insignifiantes",dans l'Association des femmes nazies, au Bien-être populaire, à la Croix Rouge. Là, on ne s'abîme pas les mains, là il n'y a guère de danger de bombardements aériens, là on peut en toute quiétude, une grosse croix gammée sur la poitrine, crier "Heil Hitler", pendant que des ouvrières peinent à tourner des obus....
("Neue Leipziger Zeitung, 24 avril 1940.)

Peiner le jour, la nuit repriser des bas.---------- Le rationnement des bas oblige les ouvrières et employées allemandes à prendre tous les soirs leur corbeille à ouvrage pour repriser des bas. Le travail n'est pas encourageant, car "les bas qui ont atteint un certain degré d'usure--ainsi écrit le "Frankfurter Zeitung"-- demandent chaque fois un long reprisage qui ne tient que un ou deux jours, après quoi il faut recommencer". "Dans un pays industrialisé comme l'Allemagne, il n'y a pas beaucoup de femmes à qui il

reste, en dehors des heures de la nuit, le temps de repriser des bas" poursuit le journal.

Les Nazis n'ont aucune pitié de ces victimes du rationnement des bas. L'édition viennoise du "Völkischer Beobachter" a le toupet de recommander aux femmes, déjà surchargées, "de ne pas se contenter de repriser soigneusement tous les petits et grands trous". "On non...brodons des motifs sur les endroits usés aux doigts de pied. Couvrons une maille qui a sauté d'une gracieuse guirlande qui devra alors être répétée à l'autre jambe..." Il se peut que les femmes des gros bonnets nazis aient le temps de se livrer à de pareils amusements. Les femmes ouvrières déjà surchargées, ressentent cegenre de propositons comme une insulte.
("Völkischer Beobachter, édition viennoise 15 avril 1940, "Frankfurter Zeitung", 30 janvier 1940.)

Disette de pommes de terre. En Allemagne les pommesde terre constituent un des principaux aliments populaires. En temps normal ce tubercule fournit à la population allemande un huitième de sa consommation alimentaire. Lorsqu'avec cela, on tient compte de l'emploi de pommes de terre comme fourrage et de leur utilisation dans d'autres denrées alimentaires, on arrive à presqu'un tiers. Depuis le commencement de la guerre, la consommation de pommes de terre a encore sensiblement augmenté . Il n'est donc pas difficile de se représenter que cela signifie lorsque pendant des mois, il y a, dans des villes importantes, disette d'un pareil article de consommation populaire.

Pour commencer, les Nazis tentèrent de calmer les femmes révoltées par la rareté de cet aliment, en leur disant que les irrégularités dans l'arrivage n'étaient dues qu'à des difficultés de transport. Le printemps ainsi prétendaient-ils, allait diminuer ces difficultés de transport, après quoi il y aurait de nouveau des pommes de terre en abondance. "Les pommes de terre ne sont pas rationnées et l'intention n'existe pas de procéder à leur rationnement" ainsi pouvait-on lire dans le "Angriff" du 4 avril.

En effet, les pommes de terre ne furent pas rationnées, c'est-à-dire pas de la manière habituelle et cela uniquement, parce qu'on ne voulait pas garantir aux consommateurs des rations minima. Personne ne peut aujourd'hui en Allemagne faire valoir des droits à une quantité déterminée de pommes de terre. Des renseignements de Hambourg permettent de constater clairement: "L'approvisionnement en pommes de terre s'est à tel point amélioré ces derniers temps que chacun peut disposer de la quantité qui lui est due"(!) écrit le Hamburger Fremdenblatt, le 24 mai. "Les ménagères peuvent même (!) faire leurs provisions pour plusieurs jours à la fois, lorsque leur marchand dispose de stocks suffisants". -A Berlin on ne peut acheter des pommes de terre qu'en présentant la carte berlinoise de consommateur. Le marchand accorde une certaine quantité à chaque famille, selon le nombre de personnes dont elle se compose, étant entendu que "la quantité par personne est établie en conformité avec les quantités disponibles ce jour là".. Et l'achat de pommes de terre ne peut se faire que deux fois par semaine.

Reste à savoir si, au mois de septembre, après la nouvelle récolte, les provisions seront plus abondantes. Le doryphora s'est montré dans plusieurs régions d'Allemagne..
("Lokalanzeiger" de Berlin, No. du 14 mai 1940; "Angriff" 5 mai 1940.)

ERRATUM Le lecteur aura compris qu'il faut lire page 68, 18ème ligne du haut: Jean sans Terre .

En dépit de Hitler..les syndicats de marins continuent de fonctionner. (I.T.F.) Immédiatement après l'agression allemande contre la Scandinavie, l'I.T.F., l'A.I.O.M., l'Union nationale des marins anglais et la Fédération des officiers britanniques ont constitué ensemble un Comité de coordination, dans le but de permettre aux organisations norvégiennes de travailleurs maritimes de poursuivre en Angleterre leur activité et aussi d'assister les marins de tous les pays passagèrement dominés par les Nazis.

L'Union des marins norvégiens fonctionne déjà en Grande-Bretagne sous la direction d'un comité exécutif. Elle continue à représenter les marins norvégiens dans les négociations avec les armateurs et le gouvernement norvégien.

Les officiers et marins danois sont, selon la lettre des ordonnances an-

glaises des "étrangers ennemis" en Grande-Bretagne . Bien des états-majors et marins subalternes ont cependant donné suite à l'appel de leurs Internationales et se sont mis, eux et leurs bâtiments, à la disposition de ceux qui mènent la lutte pour la défense des libertés dans le monde. Une section spéciale, créée à leur intention au sein de l'Union des marins anglais et dont s'occupe le secrétaire de l'ancienne section d'Anvers, groupe les marins danois.

Des marins hollandais aussi se sont rendus en Angleterre avec leurs navires. Un militant de la Centrale néerlandaise des transports s'est déjà mis à l'oeuvre pour reconstituer la section des marins de cette organisation. Le Comité de coordination s'occupe en outre d'assister les marins belges et polonais dans leurs efforts pour reconstituer leurs syndicats.

Voici des adresses importantes pour les marins des pays actuellement dominés par les Nazis:

Norsk Sjømandsforbund, 79, Lower Road, Rotherhithe, London, S.E.16
Danish Section of the British National Union of Seamen, 15 Ensign Road London E.1.
Seamen's Section of the Dutch Transport Workers'Union, 15, Ensigne Road London E.1.
International Transportworkers' Federation, Crossland Fosse, Box End, Kempston, Bedford.
International Mercantile Marine Officers' Association, 23, Leadenhall Street, London E.C.3.

LES OUVRIERS DU TRANSPORT SOUS LE FASCISME

Marins prisonniers (I.T.F.) Sur l'ordre de Hitler, des navires marchands allemands ont, depuis le début des hostilités été immobilisés dans des ports d'Espagne, d'Amérique du Nord et du Sud, du Mexique et dans le Golfe Persique. Oisifs, des milliers de marins allemands courent les rues depuis des mois dans ces ports lointains. On les occupe à de futiles travaux, ils sont chicanés par des officiers mal lunés et ils vivent dans la crainte continuelle que le navire puisse sortir. La lettre qu'un de ces marins allemands, dans un port des tropiques, a fait parvenir à sa femme rend bien cette atmosphère d'ennui, de crainte et d'indignation. En voici les principaux passages:

On fait des bénéfices à nos dépens!

Mardi: Encore une journée de finie. Sur l "Martha", ils enlèvent la rouille sur les parois extérieures comme s'ils étaient payés pour le boulot. Avec cela, aucun de ces pauvres diables n'en a la moindre envie, car des bruits courent depuis des semaines que le navire devra partir. Un idiot quelconque veut sans doute cueillir des lauriers à nos dépens. Le plein des soutes est fait, l'huile, l'eau et les provisions sont à bord. Tout est prêt pour le départ. Les navires ont été équipés de tout ce qu'il faut, cela a coûté bien des devises étrangères et de jolies sommes ont été gagnées. Pour nous, il ne reste rien; 10 marks de devises par mois, c'est bien assez pour nous! Personne n'a envie de partir, même pas le moins malin. Et les voici en train d'enlever la rouille toute la sainte journée, demain quand nous partirons, ils boiront de l'eau de rouille au fond de la mer. Car comme nous voici ici, si nous pouvons filer 10 milles c'est bien le maximum.

Mercredi: Il faut voir comment on travaille. Deux hommes travaillent et trois autres les regardent faire, fainéantent tout autour, traînent ça et là et s'ennuient à mourir. On appelle cela de la camaraderie! Tu peux compter qu'un beau jour, nous aurons tous filés d'ici et que nous serons bel et bien dans un camp anglais. J'espère que la chose finira bien pour nous et qu'il n'arrivera rien à personne.

A quoi bon être noyés? Je voudrais bien savoir qui prend les décisions par rapport au départ des navires. Ce doit être un de ces ambitieux qui veulent une décoration à tout prix. Quel sens cela peut-il avoir de donner l'ordre de naviguer à des navires qui ne sont pas armés? Ils ne peuvent faire aucun travail utile. Chaque chalutier à vapeur avec un petit canon à bord, peut nous tirer quelques balles dans le ventre et nous achever. A présent, tu sais à quoi t'en tenir, si un jour tu apprends

que des navires ont quitté les ports...Tu sauras où je me trouve, ainsi tu pourras essayer de m'écrire par l'intermédiaire de la Croix Rouge....

Communauté populaire.

Peu après le Nouvel An, de drastiques mesures d'économie ont été pratiquées ici. Tous, du capitaine jusqu'au mousse--devaient aller manger sur le "Martha" le matin, à midi et le soir. Les navires sont placés à la file, l'un derière l'autre sur une longueur d'environ 200 mètres. Tous les jours ce théâtre, ce va-et-vient dans les rues, de vraies migrations! On mangeait dans la 1ère,2ème et 3ème classe, bien entendu la plèbe et la canaille en bas et les citoyens officiers en haut. Nous étions donc tous bien séparés; tout plutôt qu'une entente entre les grades, il faut garder les distances! Le manger était bon la plupart du temps et on pouvait manger à sa faim. Cela ne dura pas longtemps. En mars, cette alimentation en grand prit fin, quelques-uns de ces messieurs avaient probablement été privés des commissions qu'ils touchaient. J'admets qu'à présent où chaque navire nourrit de nouveau son propre équipage, plus d'une main est remplie en cachette et il ne fait pas de doute que certaines gens ont une bonne petite vie. Il y a quelques jours, trois bateaux sont sortis du port de... A peine étaient-ils au large depuis quelques heures, que déjà on les avait cueillis. Seulement le X, un bâtiment tout battant neuf,a pu, grâce à sa vitesse, arriver le soir jusqu'à A. Et maintenant, on se demande à nouveau:partir ou ne pas partir?

Jeudi: Tu veux probablement savoir comment je me porte;la santé n'est pas mauvaise, mais tu sais bien, une vieille haridelle ne fera jamais plus un cheval de course. Mais par les temps qui courrent, ça ne fait pas l'affaire de ces messieurs les ingénieurs et officiers, si les hommes ne montrent pas d'entrain. On s'en est encore pris à moi l'autre jour. Mais, un coup de poing sur la table le soir et tout redevient calme pour un certain temps. Ces derniers mois le climat était assez automnal, il n'y avait plus de moustiques, c'était donc à supporter. Il était temps que la température change car tous, nous étions criblés de piqûres et quelques-uns souffraient de malaria. Et, une chose bien trop importante pour l'oublier, les femmes et tout ce qui s'en suit. Les malades sont soignés sur le "Martha" qui a un médecin à bord.
En voilà assez pour aujourd'hui...j'espère que tu recevras ma lettre."

Voilà la vie de tous les jours de milliers de marins allemands depuis neuf mois! Jour par jour le même ennui qui tue, pas d'argent et toujours cette crainte qu'un beau soir, le capitaine donne l'ordre du départ, puis envoie le navire par le fond à l'approche d'un bâtiment de guerre anglais. Plus d'un est devenu malade...
(Pour les rédactions: Nous avons dû changer les noms des navires et des ports.)

Des cheminots tchèques sont arrêtés (I.T.F.) Cinq trains pétroliers vides sont actuellement (mi-mai) immobilisés en gare de Prague. A la suite de l'impossibilité de fermer les robinets, les voitures citernes s'étaient vidées de leur contenu. Sans s'occuper longtemps de rechercher quelles en étaient les causes, la police nazie arrêta 80 cheminots les accusant de sabotage. Ceux responsables de la mauvaise qualité du matériel ne furent pas inquiétés.

Licenciement en masse de conducteurs d'automobiles danois.---------- (I.T.F.) A la suite d'une ordonnance des autorités allemandes, 50.000 seulement sur les 163.000 camions et automobiles de livraison pourront être laissés en circulation.*) Ils reçoivent environ 20% de leur consommation d'essence d'avant-guerre. Des dizaines de milliers de chauffeurs danois ont ainsi été jetés sur le pavé. *) au Danemark